MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 15-24

Sydney H. Aufrère

Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Sydney AUFRÈRE

ÉTUDES DE LEXICOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE, XXVII[1]

XXVII — *ḤMWT/ḤMJT* = « STÉATITE, SERPENTINE »?

Il est un mot sur lequel on aimerait posséder quelques précisions, il s'agit du vocable *ḥmwt/ḥmjt* dont on notera les graphies suivantes :

(*a*)  P. Kahun (éd. Griffith), pl. 28, 412.

(*b*)  *Ibidem*, pl. 28, 16.

(*c*)  *Ibidem*, pl. 19, 28; 20, 30.

(*d*)  Ahmed Fakhry, *The Inscriptions of Wadi el-Hudi*, n° 23, B 4.

(*e*)  P. Harris (éd. Erichsen), I, 34 a, 4; 64 a, 16.

(*f*)  *Ibidem*, 33 b, 13.

(*g*)  P. Chester Beatty, IV, v° 7, 10; P. Ebers 524.

(*g'*)  Gardiner, *Theban Ostraca*, Pt. I, p. 5 = O. Toronto A 4.

(*h*)  P. Ebers 522 b.

(*i*)  *Ibidem*, 720.

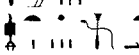
(*j*)  P. Bln 54; p. Bt, 3.

(*k*)  Lepsius, *Todt.*, pl. 52 = Chap. 129, *LdM*.

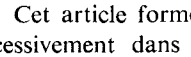
(*l*)  Naville, *Todt.*, pl. 235; Pc. (Louvre III, 36 = Inv. 3092).

(*m*)  Id., *loc. cit.*, Cc (Boulaq, n° 21).

(*n*)  Id., *loc. cit.*, Pb (Louvre III, 93 = Inv. 3092).

(*o*)  Id., *loc. cit.*, Ab (BM, n° 9913).

(*p*) Id., *loc. cit.*, Te (Tombe de Merenptah, Siptah et de Taousert).

(*q*)  *BD*, p. 211, 7 = P. de Nu (= BM, n° 10477, 27).

1. Cet article forme la suite d'une série parue successivement dans *BIFAO* 83, 1983, p. 1-31 (Études, I-III), *BIFAO* 84, 1984, p. 1-21 (Études, IV-VI), *BIFAO* 85, 1985, p. 23-31 (Étude, VII), *BIFAO* 86, 1986, p. 1-32 (Études, VIII-XVII), *BIFAO* 87, 1987 (Études, XVIII-XXVI), p. 21-44. De nombreux éléments concernant le règne minéral seront prochainement accessibles dans un travail à paraître intitulé *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, abrégé, pour les besoins de cet article, à *Univers minéral*, suivi de la partie (chiffre romain) et du chapitre (chiffre arabe). L'ouvrage intitulé « 'Le Mystère' de la régénération de l'Œil d'Horus dans les temples tardifs », signalé dans *BIFAO* 86, p. 1, n. 1, et auxquelles mes Études VIII-XVII, et XVIII-XIX, XXI et XXII, formaient une sorte de préliminaire, paraîtra au sein de l'ouvrage précédemment cité.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*r*)  P. Reinisch, BN Wien, AEg. 10.994-997 = G. Thausing - Tr. Kerszt-Kratschmann, *Das grosse ägyptische Totenbuch*, p. 30 (§ 100).

(*r'*)  T.M. Davies, *The Funeral Papyrus of Iouya*, pl. 29.

(*s*)  *Dendara*, IV, 177, 3 (Procession des décans).

(*t*)  *Edfou*, VI, 203, 3.

De l'ensemble de ces graphies, il ressort que nous avons affaire à un produit dont on a utilisé, dans certains cas, la variété fraîche ou verte, *w³ḏ*. La lecture exacte de ce vocable semble être *ḥmwt* ([d, m]) /*ḥmjt* ([c]), comme en témoignent les graphies pleines. Le mot est suivi, selon les graphies, de déterminatifs différents :  ([a-c, e, k, n, g']), ([d, f, h, p, q, r]),  ([m]), ([s]),  ([r]),  ([l]),  ([g]),  ([t]), placés parfois ([k, l, n, r]), après l'adjectif *w³ḏt*, comme si les deux termes ne formaient qu'une seule entité. Notons encore que dans un cas, à l'expression *ḥmwt w³ḏt* du *Livre des Morts*, on a substitué *w³ḏw* ([p]). Apparu au Moyen Empire, il est encore attesté à l'époque ptolémaïque, preuve de la vitalité de l'emploi de la matière qu'il désigne. Comment cette matière a-t-elle été traduite, selon les auteurs et les époques :

A/1 [1892] Budge, *The Chapters of Coming forth by Day*, p. 162 : « [ink made of] grains of green abut (mixed withe anti water) » ;

A/2 [189X] a) Griffith, *The Papyri of Kahun*, p. 71 : « Gem » ;
b) Id., *ibidem*, p. 49, p. 51 : « A lapidary stone » ;

A/3 [1907] Le Page Renouf, *The Life-work of Sir Petr Le Page Renouf, IV. — The Book of the Dead*, p. 178 : « Artist's ink, fresh (and mixed with essence of anta) » ;

A/4 [1929] *Wb.*, III, 15-16 : « Art Glasfluß ?» ohne Zusatz (P. Kah. 28, 41 = notre [*a*]) ;

A/5 [xxxx] Gardiner, xxx ;

A/6 [1936] Kuentz, dans *BIFAO*, 36, 182 : « Pâte de verre » ;

A/7 [1938] Rowe, dans *ASAE*, 38, 683 : « vitreous paste (sometimes green) » ;

A/8 [1957] Forbes, *Studies in Ancient Technology*, V, p. 21 : « A term cropping up in the Middle Kingdom (about 2000 BC) refers to the material for seals and to green frit in particular » (réf. à A/4) ;

A/9 [1959] Von Deines et W. Westendorff, *Wörterbuch der Ägyptischen Drogennamen* (= *Grunbdriss*, VI), p. 339-340 : « *ḥmt* Glasfluß und *ḥmt w³ḏt*, grüner Glasfluß ', der in pulverisiertem Zustand in Äusserlichen Mitteln verwendet wird » ;

A/10 [1961] Harris, *Lexicographical Studies*, p. 117-118 : « An artificial substance analogous to frit, and probably, though not necessarily, of a green color ». P. 117 : « Substance obtained ... as lumps » ;

A/11 [1967] P. Barguet, *Livre des Morts*, p. 138 : « Poudre de glaçure verte » ;

A/12 [1968] B. Nolte, *Die Glasgefäße...* (*MÄS*, 14), p. 7, b : « Art glasfluß ? » ;

A/13 [1969] G. Thausin - Tr. Kerszt-Tratschmann, *op. cit.*, p. 30 (§ 100) : « Grüner Tinte » ;

A/14 [1974] Th.G. Allen, *The Book of the Dead or going forth by Day*, dans *SAOC*, n° 37, p. 82 : « powder (of) green glazed mixed with myrrh-water » ;

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A/15 [1977] *LÄ*, I, 116, 332 : « fritte verte » (cf. D. Meeks, *Alex.*, 77.2697);
A/16 [1979] J.-J. Clère, dans *BIFAO*, 79, 301, n. 7 : « Fritte (verte) »;
A/17 [1979] E. Hornung, *Das Totenbuch der Ägypter*, p. 109 : « grüner Glasur ».

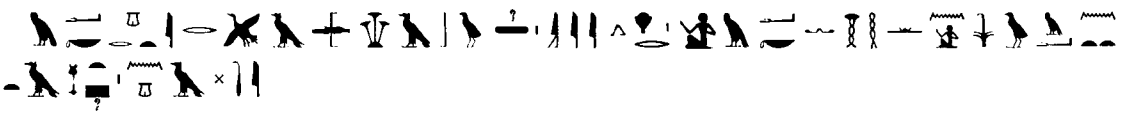
Tous les auteurs qui ont eu à statuer sur *ḥmt/ḥmwt/ḥmjt* (*w3ḏt*) se sont plus ou moins fondés, à partir de 1929, sur la traduction approximative proposée par les auteurs du *Wörterbuch :* « Art Glasfluß? », chacun apportant sa touche personnelle. Ainsi, l'idée qui, aujourd'hui, prédomine, après J.R. Harris (A/10), est celle de « substance artificielle » analogue à la fritte, et parfois de couleur verte, ou, mieux, de fritte (verte). Pourtant, il paraît indispensable de reprendre le problème à la base afin d'y voir plus clair.

Les premiers éléments de ce dossier aparaissent dans les papyrus de Kahun, où le vocable est, pour la première fois, attesté, sous différentes formes ([a-c]). En effet, *ḥmt* y figure sous sa graphie abrégée, et pleine, *ḥmjt*. Il s'agit de dissiper, afin de poursuivre sur des fondements sains, un malentendu regrettable. En effet, à la suite d'une erreur des auteurs du *Wörterbuch* [2], considérant en *ḥmjt* et *ḥmt* deux mots différents, et qui traduisent ce dernier par « eine gerät aus Stein », en renvoyant à deux passages des papyrus de Kahun ([c]), le mot a été compris comme un ustensile, et bientôt comme un vase [3]. Or, le contexte s'oppose à une telle interprétation, car le vocable *ḥmjt* se rencontre dans une énumération de produits destinés à des scribes, après le terme *ḫtm,* « sceau ». Nous savons que le minéral *-ḥmwt/ḥmjt* constituait un support de prédilection pour les sceaux et les cachets. Griffith ne s'y est pas trompé et a traduit, avec raison, « lapidary stone » (A/2, b), qui me semble la traduction la plus obvie.

D'autre part, une lettre extraite des archives de Kahun permet de jeter un regard neuf sur ce matériau. Ce document concerne un troc sous certaine condition. Le vœu de l'expéditeur est que le destinataire de la lettre lui procure, au préalable, un peu de minéral-*ḥmwt,* en l'échange d'unc pièce de tissu ou de vêtement :



« *L'humble serviteur envoie une lettre à ce sujet pour faire en sorte que ce dernier soit récompensé à l'aide d'un peu de* ḥmt. » [4]



« *Il est bien entendu qu'en ce qui concerne le vêtement-*d3jw *arrivé à mon intention, et bien je ne le laisserai pas repartir tant que le minéral-*ḥmt *se fera attendre.* » [5]

2. *Wb.* III, 87, 3.

3. Cf. Rowe, dans *ASAE* 38, 683; Posener-Kriéger, *Neferirkarê* II, p. 373 [2].

4. *H3b b3k jm m swḏ3-[jb] ḥr·[s] ḥr rdjt ḥs·tw b3k jm m p3 nkt n(t) ḥmt* : *P. Kah.*, pl. 28, 25-26.

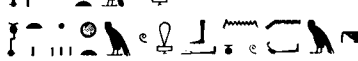
5. *Mk grt jr p3 d3jw jj ḥr·j mk n w3ḥ·n·j sw m-ˁ ntt t3 ḥmt ng3·tj* : *P. Kah.*, pl. 28, 39-41. Sur

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

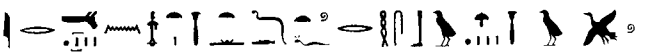
L'importance économique de ce matériau — subissant une transformation — apparaît clairement dans le p. Harris où la *ḥmt* sert à la confection de sceaux :

 « un sceau de *ḥmt* » [6];

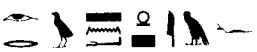
 « un de *ḥmt* » [7];

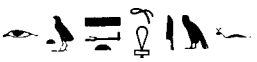
 « un sceau de *ḥmt* cerclé d'or » [8].

On se sert également de poudre de *ḥmt w3ḏt*, mêlée à de l'eau de gomme d'oliban, destinée à la confection d'une encre spéciale dans le but précis de reproduire un dessin mentionné au chapitre 100 du *Livre des Morts* [9]. Voilà le texte : « *Paroles à dire sur cette figure qui est dans le livre, dessinée sur une feuille neuve et propre avec de la* ḥmt w3ḏt *mêlée à de l'eau d'oliban sec.* » C'est lui reconnaître une valeur magique confirmée par l'examen des contextes dans lesquels on rencontre cette matière. Une glose concernant ce produit, dont J.J. Clère a mentionné deux exemples, explicite, dans une certaine mesure, le vocable *ḥmt w3ḏt* :

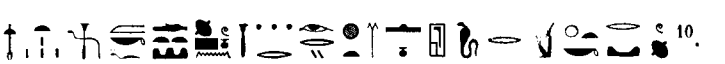
A. 

B. 

A. 

B. 

Le texte doit être comparé à un passage d'Edfou, comprenant une glose allant dans dans le même sens :

 [10].

Ainsi, *ḥmt w3ḏt* est par deux fois connecté à un autre produit, , dans lequel J.J. Clère, qui l'a transcrit *ḥsbw* [11], voit le « nom d'une matière minérale, de couleur verte, utilisée sous forme de pâte ou réduite en poudre, et dans ce dernier cas, soit telle quelle

le sens de *d3jw*, « une pièce de vêtement », voir Devaud, dans *ZÄS*, 49, 106-116. Il était parfois remis aux ouvriers des *d3jw* (Id., *op. cit.*, p. 114). Pour P. Posener-Kriéger, *Abousir* II, p. 367, n. (p), il s'agit de « ballots d'étoffes ».

6. P. *Harris* I, 64 a, 16.

7. *Ibidem*, 34 a, 4.

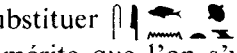
8. *Ibidem*, 33 b, 13. Il est peut-être question de ce produit dans un contexte incertain; cf. K*RI* II, 817, 3 (cité par *ALex.*, 79. 1959).

9. P. Barguet, *Livre des Morts*, p. 138; Clère, dans *BIFAO* 79, 302.

10. *Edfou* VI, 203, 13. Les deux versions parallèles du même texte, ont fait l'objet d'une traduction et d'un commentaire : *L'Univers minéral*, VIII.4.

11. *BIFAO* 79, 285-310. Cependant, ce produit a fait l'objet d'une discussion dont j'ai résumé les éléments dans *Univers minéral*, VI.3. On verra également une note de Mariette, *Abydos* II, p. 19, n. 4.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour en saupoudrer le sol en vue de tracer des images magiques, soit mélangée à un liquide pour obtenir une sorte de peinture ou d'encre destinés au même usage » [12]. Une solution consisterait à éliminer l'idée d'un produit particulier, et à considérer ce matériau sous l'angle de la plasticité requise pour fabriquer un sceau, bref de celui d'une terre sigillaire, d'autant plus que, comme Clère le rappelle, au chapitre 133 du *Livre des Morts*, à *ḥsbw n w³ḏ* peut se substituer , « argile » [13].

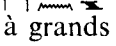
L'adjectif *w³ḏ* mérite que l'on s'y attarde car son sens influe sur celui de *ḥmt*. Soit il représente une indication de couleur, soit il est employé avec le sens de « fraîchement extrait ». Pourtant, il semble que l'idée de « couleur » l'emporte, dans la mesure où *ḥmt w³ḏ* est rapportée à un autre produit - *ḥsbw* - vert, ce qui amène à entrevoir en *ḥmt w³ḏ* une varété de *ḥmt* qui, dès lors, n'a pas retenu l'attention, du fait d'une couleur neutre ne frappant pas le regard. Aussi, on comprendra, dans un premier temps, la phrase précédente comme : « *la* ḥmt *verte de Crète — (à savoir) le produit-*ḥsbw *vert — est destinée à la fabrication du sceau de ton temple pour protéger tes biens contre le mal* ». Il faut renoncer, dans ce passage, à la traduction « *ḥsbw* de malachite » de J.R. Harris réexaminée par Clère [14] en faveur d'un « *ḥsbw* vert ». Le *ḥsbw* est un produit que l'on réduit en poudre, mais qui n'est pas, *a priori*, pulvérulent, si l'on se fonde sur les graphies de son déterminatif, fréquemment . La notion d'un produit réduit en morceaux, voire en poudre, est contenue dans le verbe  *ḥsb*, « casser, écraser, concasser, fragmenter » [15].

Le premier texte peut être traduit : « *Quant à la poudre de* ḥmt *verte, on le dit pour le produit* -ḥsbw *vert, celui avec lequel on fait un* šn‘ (*ou une* š‘t) ». Il est donc établi, en premier lieu, soit une identité entre les deux produits cités, soit un rapprochement pour des raisons liturgiques, en raison de caractéristiques communes. Le cas le plus connu est fourni par la liste des produits de la table d'Achmoun, où le même procédé est employé [16]. L'idée d'une identification entre les deux matières, ici, ne semble guère évidente; en revanche celle de deux produits employés l'un à la place de l'autre forme une hypothèse plus convaincante.

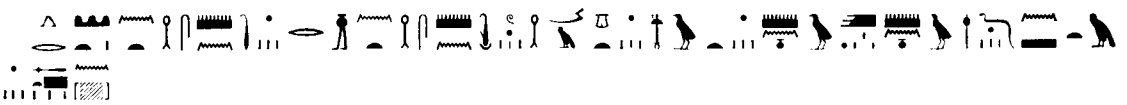
Il convient, en second lieu, de déterminer l'acception exacte de *šn‘* et de *š‘t* qui, dans la glose du *Livre des Morts* (Chapitre 100), paraissent avoir un sens équivalent. Clère, considérant la signification de ces mots incertaine [17], traduit « poids (?) » [18], se fondant sur le fait que les deux mots sont déterminés, comme ceux qui servent à désigner les unités de mesure pondérales, *qdt, dbn, mwt*, par  [19], et par le sens monétaire. La traduction « poids », malheureusement, ne s'adapte pas au présent contexte, même si *šn‘/š³t* désigne un objet qui s'en rapproche. En fait, le déterminatif évoque avant tout un produit de nature compacte. Le second déterminatif de *šn‘* et de *š‘t*,  ou , suggèrent plutôt l'acte

12. *BIFAO* 79, 303.
13. Clère, *BIFAO* 79, 301.
14. J.R. Harris, *Minerals*, p. 144-145; *BIFAO* 79, 303.
15. *FCD*, 178.
16. Daressy, *ASAE* 16.
17. *Loc. cit.*, 301, n. 1.
18. *Loc. cit.*, p. 301.
19. *Ibidem*, 301, n. 9.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de sceller ou bien un objet qui se rapporte à la même action. Il faut croire que nous avons en  ou des équivalents du mot dans le texte d'Edfou qui désignerait ici, non pas le sceau lui-même — car nous avons affaire à un produit pulvérulent — mais à la matière qui sert à apposer le sceau. Plusieurs matières sigillaires sont d'ailleurs citées dans le contexte pour des usages différents suivant une liturgie particulière. Ce produit revêtait une grande importance et l'on n'employait pas n'importe quoi. Par exemple,  [20] désigne non pas la boue du Nil, mais une terre sigillaire que l'on se procurait à grands frais. Aurions-nous en *ḥmt wꜣḏt* et en *ḥsbw* les équivalents plus onéreux ou plus précieux qu'une simple terre sigillaire [21] dont la couleur verte serait une des caractéristiques importantes, la couleur venant se surajouter à la plasticité de la matière?

En effet, le second déterminatif de la leçon B, , indique que *šʿt* est en rapport avec un document écrit. Nous sommes donc enclin à voir en un mot plus proche de , avec le sens « décrit », de « lettre » ou de « livre » [22], que de celui qui désigne une unité monétaire. Il s'agirait d'un nom de la bulle destinée à sceller les papyrus, celle que l'on aperçoit sur le déterminatif , , . Il faut donc attribuer une valeur prophylactique à cette *ḥmt wꜣḏt*, équivalent à *wꜣḏw*, au sens de « minéral vert », et penser qu'une fois réduite en poudre puis humidifiée d'eau d'oliban sec, cette matière est susceptible de devenir ductile et de prendre parfaitement l'empreinte d'un sceau, ce qui ne saurait être le cas de la fritte émaillée ou de la glaçure de verre ne pouvant présenter la même cohésion qu'une argile qui, par nature même, gonfle dès qu'elle se trouve en milieu humide. B. Nolte, la première, a contesté la traduction « glaçure de verre », avec des arguments de poids : « Gegen die Wiedergabe als ' Glas ' sprechen jeboch einige Passagen im Papyrus Ebers. Danach soll dieser Stoff in pulverisieter Form verwendet werden, um das Abheilen von offenen Wunden zu beschleunigen. Pulverisiertes Glas oder Glas-fritte bewirken aber eine Störung der Wundheilung. Somit scheitet das Wort aus der Reihe der Glasbezeichnungen aus ». Mais ce n'est pas le seul argument qui milite contre l'hypothèse de la fritte ou du verre. Un texte relevé dans les parages des mines d'améthyste de Ouadi el-Hudi permet d'éliminer l'hypothèse selon laquelle *ḥmt* pourrait représenter un matériau artificiel :



« *Aller au désert de l'améthyste pour rapporter de l'améthyste, du grenat, du minéral-*ḥmwt, *du quartz-*mnw *noir, du quartz-*mnw *blanc, du feldspath vert-*nšmt, *les minéraux précieux de* [. . .]. » [23]

20. *Wb.* IV, 37, 11-12 : 38, 1-2.

21. Sur la valeur des terres et des glaises dans la pensée égyptienne, voir *Univers minéral*, VI.2

22. *Wb.* IV, 418, 10 - 419, 1-19.

23. Ashraf I. Sadek, *The Amethyst Mining Inscriptions*. I. *Text Wadi el-Hudi*, p. 48, 3 = Ahmed Fakhry, *The Inscriptions of Wadi el-Hudi*, n° 23, B 3-4.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est donc définitivement admis que *ḥmt/ḥmwt/ḥmjt* constitue un produit naturel, considéré comme l'équivalent d'un minéral de type *ʿ3t*. Résumons maintenant ce que nous savons sur ce minéral ambigu. Il s'agit d'un produit pouvant être tiré à Ouadi el-Hudi ou dans la région. En masse, il sert à tailler des sceaux; réduit en poudre, il est utilisé, d'une part, dans des médications à emploi externe [24], pour réaliser des empreintes de sceau, une fois humidifié, d'autre part. Par conséquent, *ḥmt* (*w3ḏt*) possède, réduit en poudre, les qualités de l'argile, et, semble, en masse, se tailler facilement, spécialement pour les sceaux dont il semble constituer un matériau de prédilection. Par ailleurs, porphyrisé et mêlé à de l'eau d'oliban sec, on s'en sert comme d'une encre.

Une seule famille de minéraux peut répondre en tout point à cette description, celle des silicates de magnésie non alumineux, c'est-à-dire principalement le talc, la stéatite et la serpentine [25], matières auxquelles ne correspondent aucun nom précis. Le lexique de J.R. Harris [26] propose pour la serpentine deux hypothèses : *nmḥf* ou *shrt*. Or nous sommes bien placés maintenant pour savoir qu'au premier doit être attaché la dolérite [27], et au second une résine rouge qui, à la chaleur, tend à noircir [28]. La stéatite et la serpentine jouent un rôle considérable dans l'économie de l'art et de l'artisanat égyptiens. Ali el-Khouli [29] ne recense pas moins de cinquante-huit vases en serpentine, pour l'Ancien Empire [30], mais on en trouve jusque dans la tombe de Toutânkhamon. Il est intéressant de noter que la serpentine est utilisée pour la confection de moules d'orfèvres et de moules à amulettes; on en fait aussi des statuettes, des amulettes, des sceaux-cylindres, des scarabées, des récipients de toute nature [31]. Ces matériaux faciles à creuser et à travailler, voire à tourner, ont reçu le nom de pierre ollaires, dans l'antiquité, elles servaient à fabriquer des marmites ou des poêles (olla) susceptibles de résister au feu. On les place au rang des pierres apyres [32]. Passées au feu, suivant une technique très ancienne [33], elles acquièrent une dureté sans commune mesure avec celle qu'elles présentent avant d'avoir subi la cuisson. Encore actuellement, les populations *Bišarīn* utilisent une sorte de stéatite avec laquelles ils réalisent des ustensiles de cuisine (pots, cafetières, théières) et des pipes [34].

Il n'est pas étonnant que cette pierre ait été assurée d'un certain succès chez de nombreuses catégories d'artisans et artistes, chez les sculpteurs et les lapidaires égyptiens,

24. *Grundriss* VII, 339-340.

25. Guibourt, I, p. 390-395.

26. J.R. Harris, *Minerals*, p. 261.

27. *Univers minéral*, V.5.

28. Cf. *BIFAO* 83, 1-17 = Étude I; *Univers minéral*, V.12.

29. *Egyptian Stone Vessels* II, p. 850; Lucas, *Materials* [4], p. 421-423.

30. Lucas, *op. cit.*, p. 422-423.

31. Je tiens à remercier Sylvie Guichard et Géraldine Lacroix qui m'ont communiqué un listing des objets fabriqués en serpentine appartenant aux collections égyptiennes du musée du Louvre. Voir aussi Vernier, *Bijoux* (*CGC*), n° 53 186 (scarabée portant le chapitre 30 B du *Livre des Morts*).

32. *Encyclopédie* de d'Alembert et de Diderot, t. XI, 1765, p. 454, *s.v.* ollaire, pierre; t. XV, 1765, p. 112, *s.v.* serpentine.

33. Pline, *HN* XXXVI, 159; *Histoire Naturelle générale et particulière* par Leclerc de Buffon, éd. révisée par Sonnini, Paris, t. XIII, an VIII, p. 186-203.

34. Keimer, *BIE* 33, p. 46-53; Lucas, *op. cit*, p. 427-428; Hume, *Geology of Egypt* III/3, p. 870, [5]; 866, [4].

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi que chez les scribes. Matériau universel, elle se prêtait à de multiples usages. Une fois le relief donné, les hiéroglyphes creusés, il suffisait de cuire l'objet, technique dont nous avons plusieurs attestations, en particulier deux statues d'Osiris assis datées de la XXVI[e] dynastie [35], au sujet desquelles leur éditeur ajoute : « its surface is now a glossy greenish brown strading into black at the base ». Cette technique était également répandue à l'époque ptolémaïque pour suggérer l'apparence de l'hématite [36]. Mais, dans d'autres cas, il suffisait de revêtir l'objet d'une glaçure comme dans le cas des statues d'Ahmès-Nefertari [37], ou bien des scarabées commémoratifs de l'époque d'Aménophis III-Thoutmosis IV [38]. Bien sûr, la plus grande exploitation de ces matériaux a été faite pour les sceaux, glaçurés ou non [39].

À la Basse Époque, la serpentine fut souvent employée pour des statuettes atteignant rarement plus d'une cinquantaine de centimètres, et sans cuisson [40]. Une variété de serpentine, sous le nom de « vert antique » ou de « vert égyptien », coupée de veines blanches [41], était fort prisée en Europe pour servir de matériau de substitution au marbre. C'est probablement cette même pierre que Pline nommait *batrachites,* provenant de « Coptos », c'est-à-dire Haute Égypte dans le vocabulaire de Pline : « Coptos exporte aussi les *batrachites*: l'une ressemble à la grenouille par la couleur, l'autre a comme elle en plus des rayures; la troisième est d'un rouge mêlé de noir » [42]. Or, par analogie avec la couleur de la grenouille, les Égyptiens ont réalisé des objets affectant la forme de ce batracien [43], et ce vase portant deux grenouilles de chaque côté [44]. Cette pierre *batrachites* présente certaines analogies avec la pierre serpentine de P. Alpin [45] : « Parmi les jaspes que l'Égypte possède en grande abondance, il y a une toute petite pierre d'un noir foncé; toute striée de nombreuses lignes blanches inégales. Beaucoup l'ont surnommée pierre serpentine, soit à cause de ces taches, soit parce que, passée au suc de limon, elle se met à bouger à la manière d'un serpent ». Ces pierres se trouvaient en dans toute l'Égypte; elles abondent dans l'Etbaï où les *Ababdeh* la recueillent, surtout au Ouadi Baramia (long. 33°30-34°00-lat. 25°00), à proximité de Coptos [46], où l'on trouve une serpentine concassée (« crushed

35. T.G. Allen, *A Handbook of the Egyptian Collection*, 1923, p. 60-61; Brooklyn 10.244 et 94.231.

36. Allen, *op. cit.*, p. 61.

37. Cf. C. Aldred, dans *Artibus Ægypti — Studia... V. Bothmer*, p. 7-12, et spécialement p. 9.

38. Aldred, *loc. cit.*, p. 9; Bannister et Plenderleith, dans *JEA* 22, 3-6.

39. C.A.R. Andrews, *Catalogue of the Egyptian antiquities in the British Museum* VI, *Jewellery* I, 1981, *passim*, et *AE* 1934, 69-76.

40. Par exemple : Borchardt, *Statuen und Statuetten* IV, n° 1172; Daressy, *Statues de divinités*, n[os] 38866, 38887, 38885, 38881, 38393, 38395, 38386, 38390, 38378, 38359, 38363, 38367, 38369, 39146 bis.

41. Larousse en 7 volumes, art. vert et serpentine.

42. *HN* XXXVII, 149. Voir aussi Campbell-Thompson, p. 154.

43. Lortet et Gaillard, *La Faune momifiée de l'Égypte antique*, p. 239, fig. 173; Sotheby's, Monday, 8th December 1980 at 11. am and 2.30 pm, n° 137 (photo). La même matière a servi à la confection d'un crocodile; cf. E. Hornung, *Le don du Nil*, n° 303, p. 87; Barsanti, *ASAE* 2, 103; *ASAE* 3, 212.

44. Id., *op. cit.*, p. 240, fig. 175.

45. *Histoire naturelle de l'Égypte*, édition de l'IFAO, § 147 = t. II, p. 283.

46. Hume, *Preliminary Report on the Eastern Desert of Egypt*, 1907, p. 34-35, et pl. 1.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

serpentine ») [47]. On la trouve naturellement à Gebel Sikait, d'où étaient tirées les émeraudes [48], et également dans le prolongement du Ouadi Hammâmât, au Ouadi Faouakhir [49]. Des mines importantes de stéatite sont attestées à proximité d'Assouan, à Ouadi Fatiri el-Beida [50]. C'est probablement d'une de ces localités que provenait la *ḥmt* attestée dans le texte de Ouadi el-Hudi.

Voyons à présent si certaines des caractéristiques de ces pierres s'accordent avec les vertus supposées de la pierre-*ḥmwt/ḥmjt*. Une fois pulvérisées, et lavées, les serpentines « se laissent, en quelque sorte, travailler à la roue à potier, et réduite en pâte avec de l'eau, cette pâte se durcit au feu » [51]. Elles présentent de nombreuses caractéristiques communes avec l'argile permettant de venir à bout de la contradiction apparente dans les emplois différents de la pierre-*ḥmt*. Ainsi, à plus forte raison, on pouvait réaliser, pour des options religieuses sur lesquelles nous reviendrons par la suite, des sceaux, mais également une sorte de matière ductile susceptible de recevoir l'empreinte d'un timbre en bois ou en pierre.

Quant à la poudre de *ḥmt, dqw n ḥmt w³ḏt*, elle peut désigner le talc [52], poudre de stéatite, substance savonneuse aux vertus isolantes particulièrement bien connus, puisqu'il s'agit d'un matériau amorphe. De toute façon, le talc se présente en importants dépots en Égypte. C'est donc une sorte de talc de serpentine qui devait répondre à l'appellation de *dqw n ḥmwt w³ḏt*, que les textes médicaux citent souvent comme médication externe, spécialement dans des cas de blessures ouvertes. Comme certaines argiles à pouvoir astringent, le talc pouvait avoir des vertus cicatrisantes à cause des substances qui sont en suspension et pouvant être consommées en cas de famine [53]. Dans d'autres médications rendues surannées par les antibiotiques, le talc était aussi employé dans des pansements comme hémostatique et antiputride [54], ce qui convient plutôt parfaitement à la poudre de *ḥmt w³ḏt*.

Les qualités de cette matière, on l'a vu, n'étaient pas minces et expliquent vraisemblablement son nom. Il est difficile de croire que le hiéroglyphe qui sert à l'écrire, , *ḥmt*, outil servant à perforer les vases [55], soit sans rapport avec la façon dont on pouvait la travailler. Un sens tel que « celle qui se prête à l'artisanat » trouve un écho favorable dans la mentalité égyptienne. En effet, l'on se rappellera que cette pierre était celle dans laquelle on pouvait réaliser les effigies les plus proches de la réalité à cause de son relief savonneux, par exemple la statue de Smenkhkarê, au Louvre, ou bien un portrait d'Amenemhat III [56]. Il est probable que cette matière, de par ses remarquables métamorphoses, était, comme d'autres pierres, investie d'un rôle magique qui semble percer dans son emploi comme

47. Voir aussi Hume, *Geology of Egypt* III/3, p. 870, [5].

48. Hume, *Prelim. Report...*, p. 60-62, et pl. 3.

49. Couyat et Montet, *O. Hamm.*, p. 23.

50. Hume, *Geology of Egypt* III/3, p. 866, [4]; Forbes, *Studies* VII, p. 168-169.

51. Pott, *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, cité par Buffon-Sonnini, *op. cit.*, XIII, p. 202.

52. Sur le talc, voir D. Goltz, *Geschichte der Mineralnamen*, p. 279-281; Campbell-Thompson, *op. cit.*, p. 180, *s.v.* talc?

53. Campbell-Thompson, p. 32, n. 1 [stéatite verte mangée].

54. Dechambre, *Dictionnaire encycl. des sciences médicales*, 3e série, t. XV, 1885, p. 655.

55. Sur cet outil, voir Montet, *Scènes*, p. 275; Müller, *RT* 9, 164-165; Lacau, *Système hiéroglyphique* [*BdE* 25], 93; Junker, *Giza* IX, p. 107

56. Cf. Ricketts *JEA*. 4, p. 211-212.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

matériau destiné à l'un des sceaux du temple d'Edfou afin de garantir l'inviolabilité des biens du dieu. Tout objet constitué de *ḥmt*, tout texte composé à l'aide de cette matière multiforme tantôt dure, tantôt ductile, que l'on pouvait faire cuire pour augmenter son coefficient de dureté, acquerrait-il ainsi une puissance magique.

Pour conclure, il faut rappeler que la serpentine servait encore aujourd'hui à confectionner des ustensiles de cuisine. Les *Ababdeh* et les *Bišarin* — populations qui l'exploitent dans le désert de l'Est et méridional de l'Égypte — qui l'emploient à ces fins la nomment *ḥamur* [57]. En dépit de la présence du *r* final, s'agirait-il d'un dérivé du vocable égyptien? La présence de ce *r* final peut s'expliquer si l'on se rappelle que le trilitère utilisant la silhouette du gecko, , *šꜣ*, donne, en nubien, *ašar, aši* [58], de sorte que l'on pourrait peut-être envisager l'hypothèse de *ḥmwt* > *ḥamur*, en attendant d'autres informations.

57. Cf. Keimer, *BIE* 33, p. 46; Hume, *op. cit.* — 58. Cf. Keimer, *BIFAO* 36, 95; Pline, *HN* XXXVI, 159; Théophraste, *Lap.*, 42.

BIFAO 89 (1990), p. 15-24 Sydney H. Aufrère
Études de lexicologie et d'histoire naturelle, XXVII. - [hemout/hemit] = "stéatite, serpentine" ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net